

Les pèlerins ont offert au Pape un magnifique reliquaire contenant la tête de Ste l'Éusaille. Et le Pape en la recevant : "Voici encore, dit-il, un cadeau de notre chère France pour l'Eglise de S. Pierre."

Au cours de l'audience, le Pape a été d'une bonté, d'une simplicité qui ont ému toute l'assistance. Il avait recommandé expressément de placer les ouvriers au premier rang, parce que c'est surtout eux, dit-il qu'il veut recevoir. Un de ces ouvriers s'est avancé et le Pape s'est laissé embrasser par lui.

A ce premier groupe ont succédé d'autres groupes, l'espace nous manque pour les nommer ; disons seulement que les fêtes furent magnifiques et rappellent celles du Jubilé de Léon XIII et la splendeur des fêtes du temps de Pie IX.

Le 26 septembre, après avoir célébré la messe pour les pèlerins, Léon XIII a donné une audience qui a duré 4 heures. Passant au milieu des ouvriers il s'arrêtait, leur parlait, les caressait avec la plus paternelle tendresse. Bien des larmes d'attendrissement ont coulé ce jour-là.

Le 29, fête de S. Michel, le Saint Père a dit de nouveau la messe pour les pèlerins. Ce fut un jour de fête incomparable. La basilique de S. Pierre était comble. On estime de 70 à 80000 le nombre des assistants. Après la Messe Léon XIII a donné la bénédiction solennelle, puis, au lieu de se retirer, conformément au cérémonial, il a voulu faire de nouveau le tour de la Basilique, "pour les pèlerins français," "Je veux, disait-il, que tous voient leur Pape."

L'un des signes caractéristiques du mouvement religieux qui se dessine de plus en plus dans le monde catholique, et dont le pèlerinage des ouvriers français n'est pas le moins important, est assurément la présence à Rome de plusieurs milliers de jeunes gens venus de toutes les contrées de l'Europe pour apporter au Saint Père le témoignage de leur foi et de leur filial dévouement.

Ils étaient 3000 le 29, dans la basilique de S. Pierre, rangés par nationalité, le long des murs, attendant de pouvoir acclamer le Pape. On avait placé les nations par rang de lettre. D'abord les Allemands, puis les Austro-Hongrois, les Belges, les Polonais, les Suisses et enfin les Français de beaucoup les plus nombreux, toutes bannières déployées.

M. de Mun a présenté nos jeunes compatriotes au Saint Père.

Le pèlerinage français à Rome avait donc un succès éclatant, il cimentait l'alliance de la Papauté avec le monde ouvrier et la jeunesse catholique. C'en était trop pour les Francs-maçons.

Mâtres en Italie et en France, ceux-ci se sont entendus pour couper court à cette manifestation sans exemple dans l'histoire. Le 2 octobre, au Panthéon (église où se trouve enseveli Victor Emmanuel qui, en 1870 pendant la guerre Franco-prussienne, vola les Etats du Pape) une manifestation anti-française et anti-papale éclata à l'occasion d'un fait insignifiant produit par un